

Les oiseaux ascendants

Béatrice Gaudy

Number 62, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5219ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudy, B. (2002). Les oiseaux ascendants. *Brèves littéraires*, (62), 43–44.

BÉATRICE GAUDY

Les oiseaux ascendants

L'absence d'argent était une béance d'infranchissable pour les pauvres hères qui tendaient leur regard vers l'autre bord. Là-bas était le Pays de Connaissance où les livres rutilaient comme des trésors. Aller à l'école, graphier son nom. Et le droit leur était refusé d'apaiser la faim qui brûlait en leur âme. Tout le jour ployer sous le joug, le courage des deuils pour affronter les guerres, et pas souvent un bout de lard pour accompagner le pain. Survivre était éprouvant comme soulever du sort un gigantesque bloc de pierre. Pourtant au soir, les lèvres et les mains en sang, l'échine rompue, au lieu que de prendre repos des étoiles, vacillant au seuil de l'abysse, ils contemplaient comme en un rêve la contrée inaccessible. Des fleurs de lendemain écloses dans leur dialecte, ou parfois l'âcre braise d'une révolte. Un jour, si ce n'étaient eux, ce seraient leurs descendants, un jour ils apprendraient à lire et à écrire, un jour ils trouveraient place d'homme dans ce monde. L'excès de labeur leur avait hypertrophié le cœur, et la nuit se refermait sur leur éreintement.

Quelques-uns, pourtant, devant le gouffre horrible, se résolurent à risquer la mort plutôt que le long non-vivre de la privation. Un soir ou une aurore, sur le tranchant du précipice, ils ouvrirent leurs bras, dans le vide s'élancèrent. Oiseaux ils se conçurent, puis astres, soleils espérables. Car leur envol est de ceux

qui écrivent les pages de l'humain. Qu'ils se soient fracassés ou qu'ils aient rejoint l'éther, leur vie éblouit nos vies. Arbres transformés pour nous faire force.